Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 34 (1898)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIVme ANNÉE BIENNE
No 9 1er Mai 1898

L'ÉDUCATEUR

Sommaire. — *Davel.* — *Refonte du « Trésor de l'écolier ».* — *L'évolution actuelle des idées en matière d'éducation.* — *Chronique scolaire.* — *Bibliographie.* — *Partie pratique.*

DAVEL

Ne pleure point, Davel, sur ta patrie!
Rouvre les yeux, Davel, que ta lèvre sourie
Et qu'un éclair de joie illumine ton front!
Un vaillant ouvrier s'en va, d'autres viendront,
Car Dieu ne laisse pas son œuvre inachevée,
Et ta patrie, un jour, sera libre et sauvée.
Qu'importe l'insuccès, qu'importe le trépas :
L'héroïsme est vaincu; la justice, non pas.
Elle n'a point menti, la voix de l'Inconnue;
Et ta fée, ô Davel, de toi s'est souvenue :
C'est du sang des martyrs que naît la liberté,
La mort est le chemin de l'immortalité.
Tu fus et tu seras le précurseur auguste
Dont la mémoire au cœur des nations s'incruste
Comme aux parures d'or, une perle de prix;
Tu fus abandonné, mais tu seras compris.
Et ta défaite aura sa superbe revanche.
Prends cette palme verte et cette rose blanche.
Ton pays les verra, ton doux pays de Vaud,
Marier leurs couleurs aux plis de son drapeau
Et saluer demain sa jeune indépendance. . .
Une aube pâle monte au ciel; la mort avance;
Tu meurs; un dernier cri de ta tombe est monté :
« Pour Dieu, pour la Patrie et pour la Liberté! »

VIRGILE ROSSEL.

(*Davel,* F. Payot, éditeur.)

Refonte du "Trésor de l'Ecolier"

II.

Et maintenant, quelle fin doit remplir un bon livre de lecture? *Former le jeune homme à la langue, lui fournir des idées à sa portée avec les formes du langage pour les rendre correctement, oralement et par écrit.*

Or, la plupart des classiques, des grands auteurs ont écrit avec une élévation de pensée, un style magistral qui ne peut guère être compris de tous les enfants. Puis pourquoi, dans un livre destiné à l'école primaire, ces périodes, ces phrases de 20 lignes, si enchevêtrées qu'un académicien ne s'y reconnaîtrait pas à première vue. Il faut que celui qui enseigne change tout cela en menue monnaie, et la besogne n'est ni facile ni bien profitable.

Elaguons de notre livre de lecture *tout ce qui sent la science pure.* Assurément, nous ne haïssons pas la science, mais, pour se faire admettre, il ne faut pas qu'elle se présente *toujours* sous l'aspect d'un vieux barbon pédant dont la bouche ne débite *que des mots savants, inintelligibles pour le gros public.* Si elle vient à nous sous la forme d'une fraîche jeune fille, avec un costume coquet, *un langage simple,* des manières modestes, alors nous l'écoutons volontiers... Voyons, ne pourrait-on nous rendre plus *abordable* la partie scientifique du livre de lecture géographie et histoire naturelle?

Ce n'est pas dans les classiques *seuls* que nous voudrions choisir nos sujets de lecture. De tels modèles sont pour les jeunes gens qui *font des études littéraires suivies.* Pour nos écoles primaires, c'est trop relevé, souvent trop *abstrait,* et la forme trop *recherchée,* je voulais dire *trop inimitable.* Autant vaudrait donner du Rembrandt à copier à un bambin qui commence à dessiner!

La littérature, même celle destinée aux adolescents, est assez riche pour qu'un bon choix ne soit pas impossible. Il ne s'agit que de se donner la peine de bien chercher. Pour nous borner à une ou deux citations, les dialogues sur l'écriture, l'orthographe, la prononciation,[1]) remplaceraient avantageusement les fragments de comédie et de tragédie du *Trésor. Comment il faut lire,* de Cl. Juranville,[2]) est une page d'une réelle utilité pratique. Enfin Girardin, cet auteur si sympathique qui a si bien compris la jeunesse; puis Guyau, Lebaigue, Jost et Cahen, Coutant, Hollebeke, etc., nous offrent des richesses. Il n'est pas jus-

---

[1]) Voir Jeanneret, *La Patrie,* lectures illustrées.

[2]) *Deuxième livre des petites filles.* On trouve ces ouvrages et ceux ci-dessous aux musées pédagogiques de Berne, de Fribourg et de Neuchâtel.

qu'à la collection de l'*Echo littéraire,* à Lausanne, qui ne puisse nous fournir des pages amusantes et instructives.

Les morceaux de lecture doivent être généralement courts; mais nous trouvons qu'on a eu tort, ces dernières années, d'*éliminer tous ceux d'une certaine étendue,* comme : Le fer à gaufres, Le petit verre d'eau-de-vie, Les autres, La jeune Sibérienne, Louise Desroches, etc. C'étaient là des travaux intéressants à plus d'un titre; nous les redemandons donc dans l'édition projetée.

Enfin, celui qui sera chargé de l'arrangement de ce volume pourrait, comme cela s'est fait pour le degré inférieur, *composer lui-même quelques lettres ou traiter des sujets d'actualité.* Puis, un ouvrage de lecture étant avant tout *un guide pour l'enseignement de la langue, devrait renfermer un certain nombre d'exercices grammaticaux,* juste ce qui est *nécessaire* pour l'étude des règles *d'un usage journalier*, et celles-ci, en réalité, ne sont pas nombreuses.

Quelques exercices de langage, quelques canevas et sujets de composition, tout cela ne déparerait pas l'ouvrage.

Placé au bas des pages, le lexique ne serait que plus facile à consulter. L'appendice relatif à l'analyse pourrait être supprimé et remplacé par une étude pratique de la proposition comme l'a publiée l'*Éducateur* des années 1888 et 1889.

Toutes les améliorations signalées rendraient notre livre de lecture *plus simple, plus attachant, plus pratique et partant plus utile.*

Ajoutons qu'à notre sens, *un seul auteur devrait être chargé du travail de revision.* Ce serait une meilleure garantie d'homogénéité et de bienfacture.

Voilà les points principaux sur lesquels nous voudrions attirer l'attention des intéressés afin d'obtenir un outillage scolaire à la hauteur des temps et des besoins actuels!

HENRI MONNIN.

L'évolution actuelle des idées en matière d'éducation

IV.

L'idée de la *concentration* est aussi une de celles qui, depuis l'exposition de Genève, ont été reprises commentées, interprétées. Elle fera sûrement son chemin. Elle est d'ailleurs le complément obligé de la marche méthodique que nous venons d'adopter.

Je rappelle brièvement ce qu'il faut entendre par concentration.

Les philosophes de l'éducation ont remarqué que l'unité que l'on constatait dans chaque branche d'enseignement disparaît lorsqu'on observe le plan général des études d'une classe. Pas de relations entre les diverses branches du programme. Chacune suit son chemin à part. Nos programmes sont un mélange

ou plutôt une superposition de plusieurs enseignements au lieu d'être un plan rationnel qui soit comme un organisme vivant dont toutes les parties aient des rapports étroits entre elles et se prêtent un mutuel appui. Ainsi, par exemple les diverses subdivisions se rapportant à l'étude de la langue maternelle, lecture, récitation, orthographe, composition ne présentent aucune idée maîtresse dont elles s'emparent simultanément pour la rendre plus claire, plus frappante dans ses multiples *applications*. C'est un décousu complet où l'esprit de l'enfant est tiraillé en tous sens, de sorte que les impressions passent, s'effacent presque au même instant.

Nous entendons justement veiller à ce que les connaissances qui ont entre elles un certain rapport soient considérées comme pouvant se compléter réciproquement, chaque objet d'enseignement étant la base et la préparation de ce qui suivra.

C'est ainsi que la matière qui constitue le livre de lecture doit être en rapport avec les branches de l'ordre intuitif. En outre, cette leçon de lecture dans ses multiples applications, *exercices de récitation, d'analyse, de rédaction, de grammaire, de dessin,* voire même *de chant*, est comme le pivot de l'enseignement de la langue.

La concentration, telle que nous l'entendons, a donc précisément pour but, *tout en conservant l'unité de chaque branche des études, de réaliser en même temps l'unité dans le plan général.* C'est un arrangement de connaissances en groupes d'idées parentes venant se compléter réciproquement. Ces divers groupes de connaissances sont comparables aux différentes armes ou unités tactiques placées côte à côte, et prêtes à exécuter les ordres donnés par le général en chef, qui s'appelle la *volonté.*

Nombreux seront les *avantages* que les élèves retireront d'une concentration bien comprise. Les connaissances qu'ils auront acquises ne seront plus étrangères les unes les autres. Ce qui se fait ici sur les bancs de l'école deviendra un fil conducteur pour l'avenir. L'enfant distinguera l'essentiel du secondaire. Vous êtes tous d'accord avec moi, je pense, pour admettre que ce qu'il faut combattre précisément, c'est l'indécision, le manque de convictions bien arrêtées, l'incapacité de faire un sage emploi des forces intellectuelles. Pour cela, il faut éviter à tout prix l'éparpillement dans le travail, le manque de relations entre les diverses leçons qui se donnent dans une période restreinte (un jour, une semaine, un mois), l'attention sollicitée de tous les côtés à la fois.

Dès que l'enfant a pris connaissance de sa volonté, la première chose à lui apprendre, n'est-ce pas à *savoir ce qu'il veut?* Une volonté flottante n'est pas une volonté. Elle fournit *ce type éparpillé qui est* suivant la jolie image de Fénelon, « comme une bougie allumée dans un lieu exposé au vent ». Il s'agit de fixer la volonté déjà dans le jeune âge. « *Age quod agis,* fais ce que tu fais », dit le proverbe ancien; n'entreprends pas deux choses à la fois; donne-toi tout entier à ce que tu as entrepris jusqu'à complet achèvement.

Eh bien, **la concentration, telle que nous l'entendons,** *nous fournira d'excellents moyens de réagir contre la papillonne,* d'obliger l'enfant à suivre un ordre régulier. L'irrésolution, l'indécision est un des plus graves défauts du caractère. C'est cette horreur de l'effort individuel, ce manque d'énergie qu'il faut combattre par tous les moyens. Celui qui ne sait pas ce qu'il veut, ne sait pas vouloir, celui qui ne sait pas vouloir ne sait pas agir.

En effet, la continuité des efforts dans un même sens, voilà la gymnastique la plus favorable pour donner aux caractères une trempe vigoureuse, pour assurer le triomphe de la volonté sur les instincts. *Etre le plus ferme et le plus résolu en ses actions qu'il pourrait,* voilà ce que Descartes proposait dans son *discours de la méthode.*

Tel est donc un des avantages, et, non le moindre, de la concentration :

coopérer à la culture de la volonté. — Oh! sans doute que pour habituer à un travail soutenu, résister à la dispersion d'esprit, former des caractères, former des hommes sachant vouloir et agir, l'éducateur a d'autres moyens à sa disposition.

Un défaut, par exemple, très fréquent chez les grandes personnes, c'est de se substituer à l'enfant dans toutes les occasions, de penser pour lui, d'agir pour lui — singulière façon de fortifier la volonté! Au contraire, il faut le provoquer à la réflexion, l'enfant, sauf à le remettre dans le bon chemin s'il s'égare. On l'a dit, vouloir mal est un grand malheur, il n'y en a qu'un plus grand : *c'est de ne pas vouloir du tout.*

Chacun sait, en outre, que la volonté de l'enfant est forte quand elle s'applique *aux choses, qu'il aime. La joie est ainsi un puissant tonique de la volonté!* Les impressions morales joyeuses agissent sur les centres nerveux avec toute la puissance d'un coup de fouet pour en faire sortir l'énergie cérébrale qui s'engourdit. Donc, la joie réconforte l'homme et ranime ses forces. Que d'exemples on en pourrait citer!

On raconte que Bonaparte, au moment du passage du Grand Saint-Bernard, quand il commandait à ses soldats de s'atteler aux canons pour les traîner à travers les précipices, ne négligeait rien pour faire naître chez eux des impressions gaies. Dans les passages les plus escarpés, quand les difficultés paraissaient insurmontables, la musique du régiment faisait entendre ses fanfares joyeuses, et les lourdes pièces d'artillerie franchissaient les passages les plus abrupts.

Que d'exemples l'on pourrait citer, aussi pour prouver que le plaisir moral est un puissant moyen de lutter contre certains agents physiques qui mettent la santé en danger par l'engourdissement de l'énergie vitale. Il suffit pour s'en convaincre de lire Fritjof Nansen *Vers le Pôle.* Pour lutter contre le froid et la diminution de l'activité nerveuse, le grand explorateur cherche à donner de la gaîté à ses hommes.

Cette joie est nécessaire à l'enfant plus encore qu'à l'homme. L'enfant a besoin de joie, comme la plante de lumière.

La conclusion pédagogique à en tirer est celle-ci : imposer à l'enfant des exercices physiques ou intellectuels dépourvus de tout attrait, c'est plus qu'un manque de sollicitude, c'est une faute d'hygiène et d'éducation.

En dehors de la méthode et de la concentration, **la discipline** est aussi un précieux moyen de cultiver la volonté.

Dans les documents divers exposés à Genève et se rapportant au **gouvernement des enfants** on démêle assez aisément la tendance actuelle du régime disciplinaire.

Le système autoritaire qui a pour principe fondamental *l'obéissance* et pour mobile *la crainte* semble avoir vécu, du moins à partir du moment où l'on peut s'adresser à la raison de l'enfant. Il est en effet certain, qu'il y a lieu de distinguer entre la discipline dans les petites classes, et celle que l'on peut obtenir d'élèves plus grands.

Mais la plupart des hommes d'école de notre pays, — les témoignages nombreux recueillis ça et là dans cette riche littérature du groupe 17 sont là pour l'attester — estiment que la discipline bien entendue ne peut être que *libérale.* Cette discipline donne du jeu aux forces de l'enfant. Elle leur permet de s'épanouir. Tout autre est la discipline *répressive* et violente d'autrefois. Par un système de compression, de sévérité excessive, de contrainte perpétuelle, on étouffait chez les enfants toute initiative; on les habituait à se laisser diriger et conduire et on les jetait dans la vie inhabiles à se gouverner eux-mêmes.

La discipline libérale, elle, veut que, même quand elle impose l'obéissance, cette obéissance soit *volontaire*, consentie. Dans toutes les occasions où l'enfant

peut être livré à lui-même, elle le laisse maître de se conduire à sa guise, par l'effort de sa propre raison. Avec ce régime, l'enfant apprend à se gouverner lui-même et fait l'apprentissage de la liberté.

Discipline et liberté, semble-t-on nous crier de toutes parts aujourd'hui, ne s'opposent plus. Il s'agit, au contraire, de faire servir la discipline même à l'éducation de la liberté, d'obtenir, s'il se peut par le concours des volontés éclairées, un ordre meilleur et plus solide que l'ancien. La discipline que nous concevons n'est point mécanique, sans âme. En imposant à tous inflexiblement les règles nécessaires, elle a pour premier soin de les faire comprendre et aimer; elle aspire, — et c'est là l'idéal, — à en constituer gardiens ceux-mêmes à qui elle les applique. Elle fait appel non à la peur des châtiments, mais au maintien de l'ordre, au sentiment de l'honneur personnel et collectif. Elle est l'école de *la volonté*, parce qu'elle laisse aux jeunes gens le soin de se gouverner eux-mêmes. Elle fait de l'enfant son propre éducateur. Elle travaille contre *l'atrophie de la volonté*, pour ce *self-government*, cette éducation, ce gouvernement de soi-même, cette seconde éducation, celle de l'homme par l'homme, qui doit être la préoccupation constante de tous les maîtres de la jeunesse et le but vers lequel doivent tendre leurs efforts.

Mais je m'arrête, limité que je suis par le temps; j'ai essayé de suivre, un peu à bâtons rompus, il est vrai, je vous en demande pardon, quelques-unes des idées pédagogiques qui ressortent des documents de la dernière exposition nationale.

Quoiqu'il en soit, je vous remercie d'avoir bien voulu me suivre avec autant de patience que d'indulgence dans un exposé assez aride, de par la nature même du sujet.

L'exhibition de Plainpalais a mis au jour un fait avec éclat, c'est que, pour reprendre le mot de Montesquieu, l'éducation est et reste chez nous, *la préoccupation principale*. Comment pourrait-il en être autrement dans une démocratie comme la nôtre, où chacun a son mot à dire, et où le jeune homme devenu citoyen a le devoir de prendre part au gouvernement de tous?

Dans ce petit pays suisse, nous différons par la religion, par la langue, par la race, par les partis, par la culture; mais tous nous nous unissons au moins en cette pensée, précieuse et féconde : la foi en la puissance de l'œuvre de l'éducation. L'éducation nationale est chez nous comme un credo, — une pratique générale.

Puisse-t-elle le devenir toujours davantage en face des problèmes aussi complexes que délicats qui se posent à nous à l'aurore du XXme siècle, et puisse le peuple se persuader toujours davantage aussi avec le grand Leibnitz, que « *celui qui est le maître de l'éducation est le maître du monde!* »

F. Guex.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Ecole ménagère et professionnelle de jeunes filles à Lausanne.** M. Maillefer, directeur des écoles de Lausanne, nous a fait tenir son préavis au conseil communal concernant la création d'une école ménagère et professionnelle avec trois années d'études. L'admission aura lieu à 14 ans, exceptionnellement à 13 ans. La jeune fille entrant à l'école ménagère ne rompt pas tout à fait avec les études théoriques. Seize heures sont consacrées au français, à l'allemand, au calcul et à la comptabilité, aux sciences naturelles, à l'hygiène, à l'économie domestique et au dessin. La coupe, la couture, la lingerie et confection, le rac-

commodage prennent dix heures; le blanchissage, le repassage et la cuisine, huit heures. Dès la deuxième année, l'enseignement prend un caractère professionnel, de manière qu'une jeune fille appliquée ayant suivi d'une façon correcte le cours de trois ans, pourra se placer comme ouvrière et gagner sa vie. Le conseil communal a adopté les conclusions du rapport si complet de M. Maillefer. La municipalité et la commission scolaire ont appelé aux fonctions de maîtresses de classes à l'école ménagère et professionnelle Mmes Matthey-Denis et Hélène Druey, qui étaient régentes en ville. Mlle Louise Maillard, maîtresse d'ouvrages, a été nommée maîtresse lingère.

— **Ecole normale.** Le nombre total des inscriptions s'est élevé cette année à 101 (45 garçons et 56 jeunes filles). Le recrutement des deux nouvelles classes a pu ainsi se faire dans de bonnes conditions. A la suite des épreuves réglementaires, 30 jeunes filles et 35 garçons ont été admis dans les deux classes inférieures. Le manque de place à l'Ecole du Valentin n'a pas permis d'admettre un plus grand nombre d'élèves. Il a fallu ainsi en refuser une quinzaine pourtant très bien préparées pour la carrière de l'enseignement. Le Comité directeur romand peuse offrir, à titre gratuit, à chacun de ces nouveaux élèves un exemplaire de l'*Agenda des écoles.*

— **Bâtiment des écoles normales.** Il a été procédé, jeudi 14 avril, à la pose de la pierre d'angle du bâtiment des écoles normales, au Champ de l'Air. Selon l'usage, des documents ont été enfermés et scellés sous cette pierre; voici ceux qui ont été déposés : un parchemin rappelant le projet de décret de la construction du bâtiment, avec les noms des magistrats, architectes et fonctionnaires qui se sont occupés de l'œuvre; la loi sur l'instruction publique secondaire; le règlement général pour les établissements secondaires; le programme des cours des écoles normales et celui d'admission; la notice historique rédigée en vue de l'exposition de Genève; deux monographies sur l'éducation populaire, par M. F. Guex, et enfin les journaux quotidiens vaudois du 14 avril 1898.

M. Guex, directeur des écoles normales, a adressé quelques paroles de remerciements à tous ceux qui ont coopéré à l'édification du nouveau bâtiment.

NEUCHATEL. — **Ecole ménagère de la Chaux-de-Fonds.** Le second rapport du comité de direction vient de paraître. Cet établissement a été fréquenté en 1897 par 81 élèves. Les recettes se sont élevées à 5165 fr. 80, et les dépenses à 4194 fr. 39. Le président du comité est M. Ed. Clerc, directeur des écoles primaires. L'école est dirigée par Mme Wuichet dont le rapport fait l'éloge, en rendant hommage à sa bonne direction et à sa surveillance attentive.

— **Société pédagogique.** Le comité central de la Société pédagogique neuchâteloise s'est réuni au Collège de la Promenade à Neuchâtel. Il s'est occupé surtout de menues questions d'ordre administratif.

La collecte faite parmi les membres du corps enseignant primaire de notre canton permet d'offrir, comme don d'honneur au tir fédéral de Neuchâtel, 260 fr. en pièces d'or disposées dans un écrin.

Une section a demandé de reprendre les fêtes de chant de la Société pédagogique, mais en leur donnant un caractère de plus grande simplicité que précédemment. Il y aura probablement cette année au Val-de-Travers une réunion de ce genre pour les instituteurs, à condition toutefois que les sections se montrent favorables à cette idée et qu'un assez grand nombre de sociétaires s'engagent à participer à la fête.

SUISSE ROMANDE.—**Congrès de Bienne.** Dans ses séances des 15 et 21 avril, le Comité directeur a procédé à la nomination des sept comités chargés d'assurer l'organisation et la bonne marche du congrès de Bienne, qui aura lieu les 17, 18 et 19 juillet prochain.

JURA BERNOIS. — **Brevet secondaire.** Des examens en obtention du brevet secondaire ont eu lieu les 12 et 13 avril sous la présidence de M. l'inspecteur Landolt. Voici les noms des candidats qui ont obtenu des certificats :

Mme Emma Barth-Girard, de La Ferrière; Mlles Alix Breuleux, du Bémont, Joséphine Fromaigeat, de Vicques, Marie Schumacher, de Brüttelen, Clara Zahler, de St-Stephan, Emma Læderer, de Porrentruy; MM. Fritz Bauer, de Oberhofen, à Saint-Imier, Arthur Berlincourt, de Monible, Jos. Rebetez, de Bassecourt, Ch.-Alb. Rossé, de Alle.

TESSIN. — **XIIIe cours normal suisse de travaux manuels.** Il aura lieu à Locarno, du 11 juillet au 6 août. L'enseignement, qui sera donné dans les trois langues nationales, comprendra les sections suivantes :

1° Cours élémentaire; 2° cartonnage; 3° travail sur bois à l'établi; 4e sculpture en coches et en champlevé; 5° modelage; 6° cours spécial. (Construction d'objets se rapportant à l'enseignement intuitif.)

Pour les sections 2, 3, 4, 5 et 6, le cours commencera le lundi 11 juillet, pour se terminer le samedi 6 août, par une petite exposition des objets confectionnés. Le « cours élémentaire » d'une durée de trois semaines seulement, ne commencera que le lundi 18 juillet, pour se terminer à la même date que le cours supérieur.

Le Département fédéral de l'Industrie accorde à chaque participant une somme égale à la subvention que ce dernier recevra de son canton. Les instituteurs pourront trouver à Locarno, pour la durée du cours, une bonne pension au prix de 60 francs (50 francs sans le vin) et des chambres à partir de 8 francs par mois. La directrice de l'Ecole normale des jeunes filles consent à accorder aux institutrices, pour la durée du cours élémentaire, la pension et le logement (dortoirs) au prix de 70 francs, tout compris. Les inscriptions seront reçues par le Département de l'Instruction publique du canton du Tessin, Bellinzone, ou par le directeur du cours, M. Gilliéron, Grottes 21, Genève, jusqu'au 1er juin; toutefois, pour simplifier la tâche de la direction, les personnes qui ont l'intention de s'inscrire sont priées de le faire le plus tôt possible, en indiquant le montant de la subvention cantonale qui leur aura été accordée et en spécifiant bien la section choisie.

SUISSE. — **Rentes viagères différées à volonté.** La Société suisse d'assurances générales sur la vie humaine à Zurich vient d'introduire une nouvelle innovation dans l'assurance : c'est la rente viagère différée à volonté. Ce système consiste à ce que le preneur d'assurance peut fixer à sa volonté le moment où la rente qu'il a constituée à son profit doit lui être servie. Nous engageons nos lecteurs à demander à notre gérant, M. Baumgartner, à Bienne, ou à la Direction à Zurich, le livret-police qui contient les conditions de ce nouveau mode d'assurance. Les membres de la Société pédagogique romande jouissent d'une réduction assez importante sur les tarifs de la *Société suisse d'assurances générales* à Zurich.

ZURICH. — **Instituteurs.** Les électeurs de la ville de Zurich, appelés le 13 mars à des élections pour le renouvellement des instituteurs primaires, ont confirmé dans leurs postes tous les titulaires, au nombre de 218, pour une nouvelle période de six ans. L'un des instituteurs réélus avait été formellement disqualifié par les autorités scolaires et communales. 17 nouveaux instituteurs ont en outre été nommés, ce qui porte à 235 le nombre des maîtres d'école primaire de la ville.

† **Edouard Schönenberger.** Cet instituteur de mérite, qui jouissait d'une grande popularité dans la Suisse allemande, est mort le 27 février à Zurich-Unterstrass. Né le 17 avril 1843, élève de l'école normale de Kussnacht, Schönenberger avait débuté à Horgen. Démocrate convaincu, il collabora activement

au journal du maître secondaire Sieber d'Uster, le futur directeur de l'instruction publique, et contribua au changement de régime qui se produisit en 1868 dans le gouvernement zurichois. C'est en 1869 qu'il fut appelé à Unterstrass. Schönenberger, qui était poète à ses heures, a dirigé pendant de nombreuses années la publication des charmantes livraisons illustrées publiées par la maison Müller à Zurich sous le titre de *Stimmen an Kinderherzen.* Il était membre du Conseil supérieur de l'instruction publique du canton de Zurich.

URI. — **Sous l'avalanche.** Dans le mois de février, huit enfants qui rentraient de l'école ont été surpris dans le Schæchenthal par une avalanche. Entraînés par le tourbillon, les enfants ont été précipités dans un petit ravin, puis l'avalanche a passé, les laissant recouverts d'une couche de neige heureusement peu épaisse. L'aîné de la bande a pu, au bout de quelques instants, se dégager, mais tous ses camarades avaient disparu et au premier moment il a pu croire qu'il avait seul échappé à la mort. Heureusement il n'a pas perdu la tête; il a commencé ses recherches et bientôt il a découvert les uns après les autres les pauvres petits et les a débarrassés de la neige qui les couvrait. Ils étaient tous transis et fort effrayés, mais n'avaient aucun mal. Ils ont pu tous regagner la maison après une aventure qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

BIBLIOGRAPHIE

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement 2 fr. 80 par an. — Texte très varié. Choix de lectures appropriées à compléter les connaissances dans l'une ou l'autre des deux langues. — Numéros spécimens gratis et franco sur demande par l'administration du *Traducteur,* à la Chaux-de-Fonds.

Notice historique sur le pays d'Erguel, par P. César. En vente dans toutes les librairies et chez l'auteur à Saint-Imier. Prix : 1 fr. 50.

Ce volume, dédié à M. E. Francillon, conseiller national, raconte l'histoire de la belle et industrieuse contrée arrosée par la Suze, et qu'a rendue célèbre *Imier,* le pieux ermite jurassien. Partant de l'époque romaine, l'auteur nous fait assister aux vicissitudes de la vie d'un peuple en lutte avec la nature et, plus souvent, hélas! avec les puissants maîtres et seigneurs qui firent peser sur lui, jusqu'en des temps assez rapprochés du nôtre, un joug aussi détesté qu'humiliant.

L'histoire, lorsqu'elle est présentée d'une manière impartiale, comme l'a fait M. César, est une si belle et si précieuse école qu'il y a indubitablement un réel profit à parcourir ce bel ouvrage. Il est orné de nombreuses et charmantes vignettes et, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites, illustré de 30 phototypies de l'Erguel, représentant les localités et principaux monuments de cet intéressant pays. Aussi sommes-nous certain que cette *Notice* franchira les limites, non seulement de notre district, mais celles des cantons romands et de la Suisse. Elle y constituera, pour plus d'un amateur de jolies vues — sans parler des amis de notre beau Jura — tout ensemble une agréable surprise et un profitable enseignement. G. Ferrier-Houmard.

La mémoire dans ses applications pédagogiques, par R. Horner, professeur à l'université. Fribourg, imprimerie catholique suisse. Prix : ?

M. l'abbé Horner vient de publier en brochure son étude très suggestive sur la mémoire. On sait quel est le rôle de cette faculté dans nos écoles. Les expériences qu'a faites M. Horner dans 21 écoles justifient pleinement l'emploi des

manuels illustrés et surtout la méthode intuitive de Pestalozzi encore si peu pratiquée dans l'enseignement. H. G.

Nouveau cours canadien d'écriture droite, par J. Ahern, professeur à l'école normale de Laval. Montréal, L.-J. Béliveau, éditeur. Six cahiers, prix : 8 cts. l'un.

Notre attention avait été attirée sur ces cahiers par le **Journal de l'instruction publique** de Montréal. L'éditeur M. Béliveau a bien voulu en soumettre une série à notre examen. Si les médecins, les hygiénistes, les instituteurs qui sont persuadés des influences désastreuses de l'écriture penchée sur la santé d'un grand nombre d'enfants, voulaient recommander un cours d'écriture droite, ils auront plaisir et profit à introduire celui de M. Ahern. L'écriture est belle, simple, facile, lisible, visant toujours à l'expédiée commerciale qui est le but du cours. L'étude des minuscules et des majuscules suit un ordre méthodique. Ce qu'il faut louer encore, c'est l'excellence du papier qui laisse bien loin en arrière tout ce que nous avons en Suisse. *Le Nouveau cours canadien d'écriture droite* répond à toutes les exigences de l'hygiène et nous le recommandons chaudement à l'examen. H. G.

Almanacco del popolo ticinese pel 1898. Bellinzone, El. Em. Colombi et Cie, éditeurs, Prix : 50 cts.

Ce calendrier, publié par la Société des amis de l'éducation du peuple, forme pour 1898 un volume de 150 pages célébrant le centenaire de l'indépendance tessinoise. Plusieurs reproductions de gravures du temps illustrent les événements de 1798 et 1799, qui ont conservé le Tessin à la Suisse, tandis que la Valteline était incorporée à la république cisalpine. H. G.

Strenna poetica ticinese, Bellinzone, Carlo Colombi, éditeur. Prix : 2 fr. 50 cts.

Il paraît que l'idée de publier régulièrement des *Etrennes poétiques tessinoises* avait germé depuis longtemps parmi les écrivains, les artistes et les littérateurs et la Suisse italienne. Si Marc Monnier a écrit

Pour faire un livre, ami lecteur,
Il faut avant tout un auteur,

il a ajouté avec raison

L'éditeur, fût-il Hachette,
S'il veut dîner à la fourchette
Doit avoir un acheteur.

Comme le dit M. Brenno Bertoni, l'éditeur s'est trouvé, c'est la maison Carlo Colombi, et le but de ces lignes c'est d'engager nos lecteurs à faire l'acquisition du volume coquet bien propre à donner une idée du mouvement poétique actuel dans le Tessin, et auquel ont collaboré Somazzi, Beroldingen, Carlo Bianchetti, Gino da Porta, les frères Pometta, Francesco Chiesa, Cesare Mola, Giovanni Anastasi, etc. H. G.

Jahrbuch des Unterrichtswesens in der Schweiz, 1895 und 1896, 9me et 10me année, par le Dr jur. Albert Huber, secrétaire de la direction de l'inst. pub. du canton de Zurich. Zurich, Orell Füssli. Prix : 7 fr.

L'*Annuaire* de M. Huber forme cette fois un volume de 700 pages dont 400 sont consacrées à la reproduction de toutes les décisions législatives ou administratives qui concernent l'instruction publique en Suisse pendant les deux années 1895 et 1896. Dans la partie générale se trouve une étude détaillée sur l'éducation des anormaux et des arriérés. Deux index généraux terminent le volume et groupent tout ce qui a paru dans les onze premiers volumes, premièrement l'un par ordre des matières et l'autre par cantons. L'*Annuaire* de M. Huber est indispensable à celui qui veut se tenir au courant des affaires scolaires en Suisse. H. G.

PARTIE PRATIQUE

I. LANGUE FRANÇAISE

La simplification de l'orthographe

Notre article du 1er avril nécessite une explication. Plusieurs lecteurs se seront demandé pourquoi *l'aplication* de la règle : *supression* des *consones* doubles ne se faisait pas. Ils étaient au reste avertis qu'il s'agissait d'un essai partiel. Nous ne voulions pas « *ofenser* l'œil du lecteur » qui s'habitue et jouit de *tèle* graphie aussi bien que de tel tableau de la *bèle* nature. Bossuet s'indignait fort qu'on osât proposer d'écrire « connaiss*ais* » au lieu de « connaiss*ois* ». Qui a obtenu gain de cause? Et qui contestera que dans le cours de la vie bien des préjugés disparaissent tour à tour et qu'on soit *arivé* à *reconaître* le mérite de choses blâmées, conspuées?

Pour les mots *come* «succéder », « charmille », qui se prononcent « sukcéder », « charmill », il est évident que la *consone* double doit rester en place, car nous n'en *somes* pas encore à écrire « sukcéder ». Nous pratiquons aujourd'hui dans ces quelques lignes les mêmes simplifications qu'il y a un mois, en « *suprimant* aussi devant l'*e* » la *consone* double, ce qui nous force à accentuer *cète voyèle*. J'admets volontiers du reste que la réduction n'est guère séduisante au premier abord et j'avoue humblement que pour ma part, malgré mes convictions, c'est avec quelque répugnance que ma plume l'opère sous vos *yeus*. Mais je compte bien m'y faire. En *atendant*, restons-en, si vous le voulez, au minimum expérimenté la première fois. Il était bon cependant de *doner* ici, dès aujourd'hui, la physionomie obtenue par la transformation de la double *consone* en *consone simple* suivant une *voyèle* accentuée.

M. Gobat, directeur de l'*Educateur*, étant disposé à faire de *cète* revue l'écho de revendications justes et en *some* peu... anarchiques, nous comptons bien qu'à l'avenir, chaque numéro si possible contiendra, soit dans la partie générale, soit dans la partie pratique, un article, non pas sur la réforme orthographique, mais un article quelconque, typographié de la même manière que l'un des *deus* nôtres, au *chois*. Il me semble que l'amour-propre d'auteur est amplement sauvegardé par les caractères italiques. D'autre part, vous faites faire un pas considérable à la cause de la R. O., c'est-à-dire à la cause de l'école.

L. Mogeon.

N.B.—Voici au surplus la liste des simplifications adoptées par le Comité central de la Société suisse de R. O. dans sa séance du 16 novembre 1897, *come programe* minimum et provisoire de propagande et pratiquées dans le *Buletin* nº 2 contenant « la Réforme de l'orthographe française, étude générale par Ed. Vittoz. Extraits des *procès-verbaus* des séances du Comité central. Liste des membres au 1er septembre 1897 » :

1º Remplacement par *s* (sauf dans les noms propres) de tout *x* final muet ou prononcé *s* : *dis, chous*.

2º Remplacement de *x* par *s* ou *z* dans les adjectifs et substantifs numéraux : *dizième come* « dizaine ».

3º Remplacement par *t* de toute autre *consone* finale employée aujourd'hui à la « troizième » *persone* : « il cout » *come* « il absout », « il prent » *come* « il peint » et *supression* de toute *consone muète* devant l'*s* finale des *deus* premières *persones* : « je prens » *come* « je peins ».

4º *Supression* de l'une des *consones* redoublées dans toutes les formes des verbes en *eler* et en *eter*, et dans la formation des féminins, *ceus* en *sse* et *eille*

exceptés : il *apèle*, il *jètera* come je modèle, tu achèteras ; *nète, tiène; bone, bèle come* replète, fière.

5° *N'atacher* d'ailleurs, sauf dans ces *deus* cas, « aucune importance au doublement de la *consone* lorsqu'il n'exerce aucune influence sur la prononciation : conserver « femme, nacelle, ailleurs, casser », mais écrire indiféremment *doner* et donner, *atendre* et attendre, *come* et comme.

6° Suprimer les traits d'union : dans les invariables, qui s'écriront en un ou plusieurs mots : « au dessus » ou « audessus »; dans les noms de nombre : *dishuit;* dans les noms composés d'un verbe et d'un nom, ou d'un invariable et d'un nom, qui s'écriront en un mot : un « essuiemain », des « tirebouchons », des « contrepoisons »; dans d'autres cas encore *ad libitum.*

COURS MOYEN

Dictée

Dans cette pièce, la douleur régnait en maîtresse : au dehors, c'était le ciel bleu, la chanson de la brise. Des senteurs de regain y entraient par bouffées. De la croisée, on voyait les moissons porter des reflets ondoyants, tels qu'on en observe sur le dos des lames puissantes. Plus loin, la forêt prenait des teintes moins uniformes, plus riches. Et, à chaque léger coup de vent, c'était une poussière de pollen allant féconder d'autres plantes. Dans les prés non encore fauchés, les pâquerettes faisaient de larges plaques blanches, interrompues, ici et là, par le violet des crocus. Et, malgré le soir qui commençait à venir, la chaleur était encore accablante. Les bestioles des champs, ayant quitté leur demeure, donnaient des concerts à n'en point finir. Les routes étaient encombrées de longues files de voitures pesamment chargées de gerbes blondes. Dans la nature, c'était la vie, l'animation . . . Ici, dans cette chambre, habitait le découragement le plus profond.

COURS SUPÉRIEUR

Dictée

... A droite, on remarquait des tables chargées de bonbons, de bricelets, de petits pains au lait. Les pots à lait, les cafetières et les théières répandaient une bonne odeur. Et tout cela avait un air si appétissant, si propret, que l'eau en venait à la bouche. Impossible de résister à la tentation. Il fallait, bon gré, mal gré, obéir à son estomac.

Et puis, toute la pièce avait été divisée en plusieurs compartiments, qui renfermaient chacun des choses différentes. Ici, on avait placé les vêtements de laine, les jupes, les bas; là c'étaient des colifichets, des images, des objets d'école, de jolis riens; ailleurs, des pommes de terre, des choux et des carottes vivaient en compagnie de jambons, de saucisses, d'œufs, d'oignons et de grosses miches de pain bis. Dans un des coins de la salle, des bêches, des pioches, des manches d'instruments aratoires, une planche à poser la vaisselle, une autre à découper la viande, des boîtes à sel et à café, attiraient les regards des nouveaux mariés. Suspendus aux parois et même au plafond, de magnifiques découpages sur bois, faits avec goût, tentaient les acheteurs : cages d'oiseaux, porte-journaux et porte-lettres, cadres de toute sorte et de toute grandeur, cassettes et porte-encriers. Même un menuisier avait fabriqué une table à ouvrage. Il y avait un endroit réservé aux liqueurs. Des bouteilles de rhum et de gentiane, d'eau de genévrier et de prune reposaient dans une manne. Les gens atteints de maux d'estomac, imaginaires ou réels, allaient trouver du soulagement! Les vendeuses offraient leurs marchandises avec des boniments pleins de sel et de gaieté. Il s'agissait de payer comptant, sans marchander. Et les pièces blanches pleuvaient dans l'escarcelle des débitantes.

Composition

Croquis d'automne

... Le ciel était d'un bleu pâle. Ici et là, quelques nuages allongés en de minces filaments blanchâtres cheminaient lentement au-dessus des vallons. Les montagnes se dessinaient nettes et claires, et les arbres prenaient des teintes riches et variées, qui ressortaient pleinement sous ce soleil d'octobre. Dans les finages régnait une grande animation. Les paysans se hâtaient de rentrer les récoltes. Dans un champ, un attelage de trois chevaux, conduit par un jeune garçon, traînait lentement une charrue, dont le soc avait peine à se frayer un sillon dans une terre appelée de la *ronture*.

Les mioches gardaient le bétail; se réunissant en groupes de six à dix, ils allumaient un grand feu et faisaient cuire des fruits sous la cendre. C'étaient alors des amusements à n'en point finir. D'abord, ils essayaient leur fouet. Clic! clac! clic! clac! Ensuite nos bambins luttaient à l'envi, sautaient à travers la flamme, puis s'asseyaient en cercle à terre et jouaient au couteau. Comme les heures passaient gaîment!

Et vos vaches, petits bergers? Les polissonnes vont de droite et de gauche, passant du trèfle à l'esparcette, de l'esparcette à la luzerne, piétinent des champs nouvellement ensemencés, se flairent longuement, se mettent en devoir de se livrer bataille.

Un coup de sifflet vient de se faire entendre! Tous nos gamins sont rappelés à la réalité. Ils se lèvent d'un bond, comme mus par un ressort.

Là-bas, à l'horizon, un homme à blouse blanche vient d'apparaître. Oh!... oh!... le garde-champêtre!... le garde-champêtre!...

Et toute la bande de courir sus au troupeau et de le ramener à coups de fouet au bercail. L'homme approche, approche... Tous les pauvrets se tiennent immobiles, tête baissée, tremblants. De temps à autre, ils jettent un regard furtif devant eux. Le voici!... Quel bonheur, ce n'est que le facteur! Et toute la joyeuse compagnie, oubliant le danger passé, se réunit pour recommencer les mêmes jeux.

Heureuse jeunesse, âge béni! pourquoi t'enfuis-tu si vite, si vite?

Trois extraits de l'*Espion*, de *Marcel Marchand*.

II. SCIENCES NATURELLES

Cours élémentaire de botanique

Première partie. — Anatomie et physiologie végétales

XIII

Digestion

La digestion est la propriété par laquelle les végétaux élaborent les principes nutritifs et les rendent en partie assimilables. Les principes nutritifs peuvent être divisés en principes amylacés, en principes sucrés, en principes gras et en principes albuminoïdes. La digestion végétale s'opère à l'aide de ferments analogues à ceux qu'on rencontre chez les animaux. Les principes amylacés sont, pour la plupart, de l'amidon. Sous l'influence de la diastase végétale, l'amidon absorbe deux équivalents d'eau et se transforme en glucose; il peut alors être assimilé. Les principes sucrés sont élaborés sous l'influence d'un ferment inversif découvert par M. Berthelot. Les sucres analogues au sucre de

betterave ne peuvent pas, en effet, être élaborés directement. Le ferment inversif transforme le saccharose en glucose; cette glucose est un mélange de deux glucoses : la glucose proprement dite ou dextrogyre, qui dévie à droite la lumière polarisée et la glucose lévogyre qui dévie à gauche cette lumière. Les principes sucrés sont ainsi rendus assimilables.

Les principes gras sont élaborés sous l'influence du ferment émulsif ou *émulsine*. Ce ferment, analogue au ferment pancréatique des animaux, réduit les principes gras à l'état de divisions infinitésimales. Ainsi émulsionnées, les matières grasses sont absorbées. Les principes azotés ou albuminoïdes sont digérés sous l'influence de la pepsine végétale, découverte par Wurtz; ce suc a une grande analogie avec le ferment du suc gastrique des animaux; il transforme les matières albuminoïdes en peptones assimilables.

Dans certaines plantes, on rencontre, outre ces différents ferments digestifs, un véritable suc gastrique, qui peut dissoudre la viande. La drosera, la grassette et l'utriculaire absorbent, grâce à ce suc, les insectes qui se posent sur leurs feuilles : ce sont de véritables plantes carnivores; la pepsine qu'elles secrètent est utilisée en médecine pour les mêmes usages que la pepsine animale.

Mme Hte PERRIN-DUPORTAL.

III. MATHÉMATIQUES

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La revision des programmes de mathématiques dans le canton de Vaud

(Suite)

On a cru devoir reproduire *in extenso* l'article qui précède, parce qu'il montre assez clairement les idées spéciales de son auteur. A lui seul il est presque une manière de programme qui ne sera pas sans soulever quelques objections de la part des maîtres de géométrie. L'enseignement de cette partie des mathématiques montre, en effet, mieux que les autres, le jeu du raisonnement synthétique et ici ou là, on pourra craindre de déprécier cette étude en la réduisant aux quelques propositions essentielles pour les applications, ou même en laissant aux élèves le soin de déterminer celles-ci, d'y vouer leur attention et de les conserver dans leur mémoire. Ne semble-t-il pas peu vigoureux d'agir ainsi et ne risquerait-on pas de manquer l'un des buts, et non le moindre, des études mathématiques qui est de discipliner l'esprit en l'habituant à procéder du connu à l'inconnu? Sans doute cet enchaînement de théorèmes avec leurs corollaires paraît fastidieux à beaucoup, peut-être au plus grand nombre, mais on peut se résoudre à le subir; il faut même, croyons-nous, l'imposer quelquefois, pour le plus grand profit intellectuel des écoliers qu'on est trop enclin aujourd'hui à croire martyrisés ou surmenés. On s'imagine assez volontiers faire œuvre pédagogique en pratiquant coupures sur coupures, réduisant la matière à une sorte de catéchisme utilitaire donnant ses réponses aux questions *d'ordre pratique* qu'il plaît de lui poser. Ce n'est pas notre avis et ce n'est pas non plus celui de M. Maillard qui, parlant ailleurs de la cosmographie, se prononce en ces termes :

« On nous objectera peut-être que cette science n'est pas *utile*, que ses applications ne sont pas d'un usage courant. Nous le reconnaissons. Et c'est justement parce qu'on reproche souvent avec quelque apparence de raison à l'enseignement scientifique d'avoir des tendances trop exclusivement utilitaires, particularistes, de négliger la culture générale, de préparer en un mot des spé-

cialistes, non des hommes; c'est justement pour cela que nous devons saisir avec empressement l'occasion de donner aux élèves une idée de cette science, qui est à la fois exacte, désintéressée, et faite pour élever les esprits bien au-dessus de leurs préoccupations habituelles. — Qu'on nous permette encore une citation :

L'astronomie est moins pratique, moins applicable à l'industrie que la chimie, par exemple; mais elle est aussi plus propre à exciter l'admiration et à ouvrir des perspectives sur le *cosmos;* c'est pour cela même qu'elle doit avoir une place dans les programmes... Nous voudrions qu'on formât non des « telluriens », mais des « citoyens du monde ».

(A suivre.) X.

IV. QUESTIONS D'EXAMENS

Sujets de composition

1° Lettre à un ami (à une amie) pour le consoler d'un échec subi dans un examen.

2° La neige est tombée en grande abondance; chassée par le vent, elle s'est accumulée dans les endroits profonds; le dernier train s'est engagé dans un amoncellement de neige à 2 kilomètres de la station; il ne peut ni avancer ni reculer et passe la nuit là. Dire comment il a été dégagé. Lettre.

3° Description de la maison d'école.

4° Lettre à une parente pour l'informer qu'on a eu dans sa famille un dangereux cas de maladie, mais que le malade entre maintenant en convalescence.

5° Une jeune personne (un jeune homme), établie depuis peu au val de X....., communique à une amie (à un ami) ses impressions sur la contrée et ses habitants.

6° Invitation à assister à un concert que donneront prochainement les sociétés de chant et de musique de la localité. Programme du concert.

7° Réponse à cette invitation.

8° Les premières fleurs du printemps.

9° Les dernières fleurs de l'automne.

10° Un jour d'examen.

11° Une troupe de saltimbanques en passage dans la localité.

12° Les plaisirs de l'hiver.

Composition d'une élève de 12 ans sur l'un des sujets ci-dessus

Quelle est cette grande maison, d'assez belle apparence, qui domine ce petit village? Regardons-la bien; ne remarquons-nous pas ces grandes fenêtres cintrées et cette petite terrasse qui sert peut-être de place d'amusement aux enfants de la maison? Mais qu'est-ce que cela peut être? Visitons donc l'intérieur de ce bâtiment. Après avoir franchi le seuil de la porte d'entrée, nous nous trouvons dans un vaste corridor qui communique avec les caves. Montons un escalier et ouvrons la porte qui se présente devant nous. Là se trouve une grande salle aux murailles bien blanches, auxquelles sont suspendus des cartes géographiques et un grand tableau noir. L'énigme s'explique ; c'est une maison d'école. Regardons par l'une des grandes fenêtres de la salle; nos regards se portent sur un cimetière parsemé de tombes, qui disent par les longues herbes qui croissent en profusion autour d'elles qu'il s'agit d'un cimetière abandonné. Passons à une autre fenêtre; nous voyons une plantation de beaux marronniers, qui projettent leur ombrage sur une grande place où les écoliers se réunissent sans doute pour leurs récréations pendant les beaux jours.

Errata. — Il s'est glissé dans l'article « Une leçon de lecture », qui a paru dans le dernier numéro, trois fautes que les lecteurs auront sans doute déjà corrigées : page 123, placer « Dit-il » en tête du 10e vers; page 124, ligne 27, intercaler « d'être » entre « soupçonnant » et « partiale », et 43e ligne même page, ajouter « deux » après « qui de nous ».

V. DIVERS

A propos de discipline

Genre d'occupations à donner aux élèves

Une bonne discipline dans une classe a toujours été une sûre garantie de succès et, disons-le franchement, la discipline est encore une pierre d'achoppement pour beaucoup de maîtres.

Notre intention n'est point d'examiner ici les causes de cet insuccès. Il nous semble que la plupart tiennent au caractère, aux habitudes, à la conduite extérieure des maîtres *et plus encore peut-être à l'ordre établi dans les occupations journalières des écoliers.*

Dans les écoles à plusieurs degrés, l'instituteur ne peut toujours travailler avec la même section. Il doit son temps à tous par parts égales. Ainsi, de toute nécessité, il faut que le maître trouve de quoi occuper *le plus utilement possible les élèves qui ne reçoivent pas directement son enseignement oral.* Donner un travail à l'enfant, c'est bientôt fait; *mais éveiller son intérêt, cultiver ses facultés, développer l'esprit de recherches, cela ne nous paraît pas facile dn tout.*

Savoir occuper utilement les écoliers nous semble donc un *point capital dans la direction d'une école.* Quand l'esprit est occupé, il ne songe point à mal faire.

Voici, à cet égard, notre manière de procéder; nous la donnons pour ce qu'elle vaut, mais elle nous a toujours réussi.

Pendant les vacances, nous préparons une série de questions sur tout le programme, ordinairement dix par feuille. Ces questions — *différentes pour chaque élève* — roulent sur des matières que l'écolier a entendu développer maintes fois. Ainsi, il les résout avec facilité et plaisir. Les réponses sont vues, le soir, en dehors des heures d'école, et appréciées par une note au crayon. Celle-ci est prise pour le tableau des notes trimestrielles. Voilà, ce nous semble, une bonne manière de répéter les matières apprises et de tenir constamment l'esprit de la classe en éveil. En outre, *ce procédé a l'avantage considérable de donner au maître une juste idée de la valeur de son enseignement, d'en connaître les lacunes.*

Une autre fois, la section peut avoir une leçon à préparer, un croquis de carte à faire, un résumé à établir, une composition individuelle, un devoir de langue à écrire, un dessin à parachever, une histoire à lire dans un volume de la bibliothèque scolaire. De cette façon, la tâche de la discipline devient facile.

En résumé, savoir diviser ses heures, partager son temps entre tous sans y manquer jamais; n'employer aucune mesure draconnienne ; écouter autant que possible les griefs et les plaintes de l'écolier; pardonner au premier signe de repentir, voilà quels nous semblent être les meilleurs moyens *d'établir et de maintenir* l'ordre dans une école. Enfin si le maître *a le talent rare d'intéresser son jeune auditoire, de captiver son attention,* il est assuré de la réussite. [1])

H. M.

[1]) Nous avons vu des maîtres user et abuser des punitions, punir à tort et à travers pour des peccadilles, pour des fautes inhérentes à la nature même de l'enfant ; nous en avons vu dépasser les limites permises et se faire ainsi un tort immense dans la population. D'autres, par contre, avec une persévérance, une fermeté douce mais *constante*, réussissent à gouverner sans trop de heurts, leur petit monde. Bref, nous croyons que ces derniers seuls sont dans la bonne voie. Etudions-nous donc à être *calmes, prudents, réfléchis, patients ; ayons de l'empire sur nous-mêmes ; établissons l'ordre, l'habitude l'entretiendra* et nous aurons là des moyens *préventifs* qui vaudront mieux que tous les remèdes.

Département de l'Instruction publique et des Cultes du Canton de Vaud

Un concours est ouvert pour la nomination d'un **maître de langue allemande** aux **Ecoles Normales** à **Lausanne.** Fonctions légales.

Traitement fr. 3500 à 4000 par an.

Entrée en fonctions immédiate.

Adresser les demandes d'inscription au Département de l'Instruction publique et Service des Cultes jusqu'au 20 avril, à 6 heures du soir. (O. 550 L.) 93

Accords. — Réparations.

Garantie. — Amortissement.

FONDÉ 1807 **HUG FRÈRES & Cie, ZURICH** FONDÉ 1807

Magasin de musique, vente et abonnement

Pianos de construction **solide**, châssis en fer, haut. 126 cm., **excellent mod. suisse**, à 7 octaves **fr. 675**

Pianettino de 5 octaves **fr. 375.**

Piano d'étude de 6 octaves **fr. 550.**

Pianos des meilleurs facteurs de la Suisse et de l'étranger.

HARMONIUMS **américains** et **allemands, pour la famille, l'église** et **l'école, depuis 110 fr.**

VENTE — LOCATION — AMORTISSEMENT

VIOLONS pr **séminaires, régents** et **élèves,** avec archet, boîte, cordes, etc.

Tous les instruments et accessoires de musique.

Zither-harpes, instruments à manivelles, boîtes à musique, etc.

Conditions spéciales pr Instituteurs, etc.

Garantie. — Amortissement.

Accords. — Réparations.

ANÉMIE **PILULES du Dr BLAUD** CHLOROSE

CONTRE

LES PÂLES COULEURS (MALADIE DES JEUNES FILLES)

Elles sont employées avec le plus grand succès depuis plus de *50 ans* par la plupart des médecins français et étrangers.

Les **VERITABLES PILULES BLAUD** se vendent seulement en flacons de 100 et 200 pilules et ne se détaillent jamais.

Chaque pilule porte gravé le nom de l'inventeur comme ci contre :

A. SCIORELLI, 2, Place des Vosges, Paris.

BLAUD

42

Importante fabrique suisse désire soumettre à MM. les maîtres et maîtresses d'école ou autres personnes respectables en tous endroits propositions offrant JOLI REVENU annuel absolument sans risque ni débours. (M 1907 c)

Adresser les offres sous chiffre Z. Y. 2499 à 97
Rodolphe Mosse, Zurich.

L'Institution Concordia à Zurich

désire créer une nouvelle place de professeur pour les mathématiques (physique) en français, pour classes préparant à l'école polytechnique et à l'université.

Prière de s'adresser, en envoyant des certificats (copies) à **L'Institut Concordia** à **Zurich.** (M. 7444 Z.) 94

Un instituteur

argovien récemment diplômé cherche place dans un institut ou dans une famille de la Suisse romande.

Les offres sont reçues sous chiffres Sc 2161 Q par *Haasenstein & Vogler, à Bâle.* 98

Une jeune institutrice

française, connaissant l'allemand et si possible la musique, est demandée dans un pensionnat du canton de Vaud.

Adresser les offres sous chiffre M. H. 1864 au bureau du journal. 95

Fournitures pour écoles

Planches, Tés, Equerres, Couleurs, Papier à dessin.
Catalogue sur demande.

BILLWILLER & KRADOLFER

ZURICH

Maison de gros d'instruments pour le dessin. (S C 199)
96

Encres indélébiles en 24 couleurs

Encre de Chine liquide

essayées et recommandées par MM. les professeurs, architectes, etc.

Encre pour écoles et administrations
fabriquées par 79

Schmuziger & Co., Aarau

Se vendent dans toutes les papeteries

3 premiers prix

L'INUSABLE

Une grande nouveauté dans le domaine des inventions utiles c'est incontestablement l'élégant **Porte-monnaie en cuir souple sans couture**, avec fermoir hermétique et incassable, 2 fr. 50 franco. 58

A. Joannot-Perret, fabrict. à **Faoug** (Vaud).
Accepterait des agents.

PLUS DE DARTREUX

Guérison certaine de DARTRES, même anciennes, obtenue par l'emploi de la

CRÊME ANTI-DARTRE

de **Jean Koller**, méd.-dentiste, Lindenhof, **Hérisau**

Contre dartres sèches, fr. 3.—le flac.
Contre dartres humides, » 3.25 » »

NOTA. — Commander directement à l'inventeur, en lui indiquant s'il s'agit de dartres *sèches* ou *humides*. 32

Fondée en 1843

Fondée en 1843

PLUMES A ÉCRIRE

à bon marché, mais de sortes des plus utilisables, fines et extra-fines, en qualités reconnues excellentes, de la maison

Carl KUHN & Co.,

37, Marienstrasse, 37

STUTTGART

Sur demande, prix-courants et échantillons gratis et franco à la disposition de MM. les instituteurs.

87 *En dépôt dans toutes les papeteries importantes* (Stg. à 2590)

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

XXXIVme ANNÉE — BIENNE

No 10 — 15 Mai 1898

L'ÉDUCATEUR

Organe de la Société pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Direction du journal :
M. H. GOBAT, Inspecteur scolaire
DELÉMONT

Gérance :
M. A. BAUMGARTNER, Instituteur
BIENNE

Rédaction de la partie pratique :
M. E. PÉQUEGNAT, Directeur de l'Ecole secondaire, DELÉMONT

Tout ce qui concerne les mathématiques devra être adressé à
M. H. PRÊTRE, Maître au Progymnase, BIENNE

Comité central. — GENÈVE : MM. **W. Rosier**, prof.; **Louis Favre**, **Baatard**, inst. à Genève; **Ch. Thorens**, inst., à Lancy. — VAUD : MM. **F. Cornamusaz**, inst. à Trey; **F. Guex**, directeur des Ecoles normales; **Gagnaux**, syndic de Lausanne; **Henchoz**, adjoint au Département; **Dériaz**, inst., à Dizy; **Rochat**, inst., à Yverdon. — NEUCHATEL : MM. **L. Latour**, inspecteur, à Corcelles; **Clerc**, directeur, La Chaux-de-Fonds; **Grandjean**, inst., Le Locle. — FRIBOURG : M. **Léon Genoud**, directeur. — JURA BERNOIS : MM. **Mercerat**, inst., à Sonvillier; **H. Duvoisin**, directeur, à Delémont; **Schaller**, directeur, à Porrentruy. — SUISSE ALLEMANDE : **Fr. Fritschi**, maître second., à Neumünster-Zurich.

Comité directeur. — MM. **Dr. A. Gobat**, conseiller d'Etat, président honoraire. — **A. Gylam**, inspecteur, président. — **F. Bueche**, vice-président. — **H. Gobat**, rédacteur en chef. — **A. Baumgartner**, gérant. — **F. Bœgli**, secrétaire. — **E. Péquegnat**, **H. Prêtre** et **E. Germiquet**, membres adjoints.

La Direction du journal annonce tout ouvrage qui lui est adressé, et en donne un compte rendu, s'il y a lieu.

Prix de l'abonnement : 5 fr.
(Union postale, le port en sus)

Prix des annonces :
20 cent. la pet. ligne (étranger : 25 c.)

Pour les annonces, s'adresser directement à
L'IMPRIMERIE C. SCHWEIZER & CIE, A BIENNE

INSTITUT TECHNIQUE-COMMERCIAL
LANDRIANI

dirigé par les Propriétaires Prof. G. ORCESI et G. GRASSI

(Lugano) TESSIN (Lugano)

Dans une très jolie position à quelques minutes de la ville. — **56me** année d'exercice. — Système de famille avec un nombre limité d'élèves. — Placement des élèves qui ont bien terminé leurs études dans des maisons de commerce nationales et étrangères. On reçoit des élèves aussi pendant l'année scolaire. — Les cours réguliers commencent le 15 octobre. 52

Pour programmes et renseignements s'adresser à la direction.

Fondée en 1843 *Fondée en 1843*

PLUMES A ÉCRIRE

à bon marché, mais de sortes des plus utilisables, fines et extra-fines, en qualités reconnues excellentes, de la maison

Carl KUHN & Co.,

37, Marienstrasse, 37

STUTTGART

Sur demande, prix-courants et échantillons gratis et franco à la disposition de MM. les instituteurs.

87 *En dépôt dans toutes les papeteries importantes* (Stg. à 2590)

Louis Kuhne

Etablissement international pour la guérison sans médicaments ni opérations, Leipzig

Fondé le 10 octobre 1883, agrandi en 1892

Conseils et renseignements sur toutes les maladies, aussi par lettre autant que possible

Diagnose de la Science de l'expression du visage

Viennent de paraître et sont expédiés directement par l'auteur, **Leipzig, Flossplatz 24,** contre envoi du prix ou remboursement: 1153

Louis Kuhne, **La Nouvelle Science de guérir.** Manuel et Conseiller pour les hommes bien portants et les malades. XXIV éd. 554 pages in 8°. Avec le portrait de l'auteur gravé sur acier. Prix broché fr. 8. —, relié élég. fr. 10. —. Ouvrage publié en 25 langues et 40 mille exemplaires vendus en 3 ans!

Louis Kuhne, **Suis-je bien portant ou malade?** Pierre de touche et conseiller pour chacun. Prix fr. 1. —. Publié en 11 langues.

Louis Kuhne, **Rapports de guérison** par la Nouvelle Science de guérir sans médicaments ni opérations, avec prospectus, gratis. 25e édition.